

[Présentation]

Pierre Monette

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

Philosophie pour tous : des lectures pour se changer les idées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, P. (2006). [Présentation]. *Entre les lignes*, 2(3), 21–21.

Depuis quelques années, la philosophie s'ouvre au grand public. Les éditeurs d'ici et d'ailleurs publient de plus en plus d'ouvrages de vulgarisation philosophique. On trouve même des collections qui s'adressent exclusivement aux enfants. Les romans à saveur philosophique connaissent un immense succès, et les ouvrages de certains penseurs figurent sur les listes des meilleurs vendeurs. L'époque où la philo était un mauvais moment à passer pour obtenir son diplôme de cégep semble bien révolue.

Qu'en est-il au Québec ? Qu'en pensent nos auteurs, nos professeurs, nos philosophes ?

Entre les lignes propose de jeter un regard... philosophique sur le phénomène.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE PIERRE MONETTE

Philosophie grand public À grand public, grands philosophes?

MIRA CLICHE

ANDRÉ COMTE-SPONVILLE, MICHEL ONFRAY, BERNARD-HENRI LÉVY... CES NOMS D'INTELLECTUELS SONT AUJOURD'HUI AUSSI CONNUS, SINON PLUS, QUE CEUX DE GRANDS ROMANCIERS. Pourtant, leurs livres ne se lisent pas comme des romans... Philosophes de formation, ils publient des traités, des essais, des réflexions. Comment expliquer leur énorme popularité — et comment s'y retrouver dans la manne d'ouvrages philosophiques dont ils emplissent les librairies ?

« Hâtons-nous de rendre la philosophie populaire ! » s'exclamait Denis Diderot dans un ouvrage d'initiation à la philosophie publié au milieu du 18^e siècle. Est-ce à dire

qu'au sein même des Lumières, glorieuse époque de progression et de diffusion des savoirs, la philosophie n'avait pas la cote ? Selon Diderot, c'est l'abstraction croissante du discours philosophique qui a coupé les penseurs du grand public, si ce n'est carrément du monde. « [L]e philosophe spéculatif ressemble à celui qui regarde du haut de ces montagnes dont les sommets se perdent dans les nues : les objets de la plaine ont disparu devant lui ; il ne lui reste plus que le spectacle de ses pensées, et que la conscience de la hauteur à laquelle il s'est élevé, et où il n'est peut-être pas donné à tous de le suivre et de respirer. »

PHOTO : DIMITRIS PETRIDIS / STOCK XCHING